

Jeudi Saint **EN MÉMOIRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR**

28 mars 2024

Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; Ps 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18 ; 1 Co 11, 23-26

Évangile selon saint Jean 13, 1-15

Homélie du frère Bernard Senelle

Le Seigneur a désiré cette Pâque d'un grand désir et il nous rassemble à la suite des disciples qui, comme nous ont écouté le récit de la toute première Pâque à la veille du premier exode. Désormais c'est fait ! Dieu vient libérer définitivement son peuple, son Fils se penche sur les pieds fatigués de l'humanité et les prend dans ses mains.

Ce soir, il s'avance vers nous et il **sait** nos réticences à nous laisser approcher par Dieu « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi », nous dit-il comme à Pierre. On ne sait jamais comment cela va tourner avec Dieu et il vaut mieux avoir le goût de l'imprévu qui après tout a son charme. Il **sait** aussi le Seigneur qu'il ne boira plus jamais du fruit de la vigne avant de la boire dans le Royaume de son Père. C'est l'heure de la Sagesse de Dieu et de la beauté de la vie humaine.

Au seuil d'un procès perdu d'avance, il nous offre son corps et son sang rien moins que cela au nom de l'amour qu'il nous porte en voulant aller jusqu'au bout pour la vie de la Création. Il nous embarque et, dans cet exode qui nous constitue en un peuple, en une **communauté** de destin associée au plan Dieu. Non, nous ne sommes pas aimés de loin ou en passant mais tous les jours de notre existence et pour ce que nous sommes, jusqu'à la fin d'une vie dont la grandeur est aujourd'hui bien malmenée.

Mais alors **qu'est-ce qui nous tient ensemble** ? D'être avec des gens qui croient en nous et nous font confiance, qui nous aiment. « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? La Pâque, c'est l'heure de répondre à l'appel de la communion, du lien qui nous unit et nous fait vivre. Ce qui nous lie c'est le service que nous rendons et la gratuité, la confiance de nos relations. C'est ce que le Christ institue dans l'eucharistie **pour nous et pour la multitude**.

Nous **proclamons la mort du Seigneur** jusqu'à ce qu'il vienne, nous célébrons l'espérance de cette multitude chrétienne ou non, croyante ou non croyante. Mais tout de même, en célébrant nous proclamons la mort du Seigneur. Il est mort pour nous délivrer du mal et de la mort que les hommes sont capables de se donner au fil des siècles.

C'est un acte engageant, c'est une responsabilité : **percevoir la vie** du monde, construire une **communauté** de fidèles attentifs et décidés à aller au terme de l'aventure en partageant tant de souffrances et de joies. L'assemblée qui célèbre est un peu comme la mère qui enfante et donne une vie inconnue mais toujours source de joie pour Dieu et sa création. Les anges vont exulter dans la nuit de Pâques et c'est bien la joie qui doit surgir. Mais elle est enfouie et finalement la liturgie, la mémoire ravivée par les textes et les chants, notre foi mettent au jour la joie de l'Évangile et sa force.

Car enfin, nous sommes transformés par ce geste et à chaque Jeudi Saint la Parole nous bouleverse et peut infléchir la trajectoire de notre existence. Dieu se donne pour nous et confesser la mort du Seigneur ne laisse pas indemne. **Où suis-je touché dans ma chair, dans ma vie par son message ?** Nous prêchons un Messie crucifié et l'humanité et nous allons être marqués par les événements de ces jours et ce don total qui ouvre vers l'espérance reçue comme pain pour la route.

« Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres et faites-le en mémoire de moi », nous dit Jésus dont le geste transfigure notre quotidien. Entrons dans le mystère de Pâques par la reconnaissance de la beauté de la Création et par l'infini respect de celui qui croise notre chemin. C'est la porte du Royaume, c'est la Pâque du Seigneur. « Où sont amour et charité, Dieu est présent. »